

Présentation :

Laurent 42 ans de Mons en Belgique

Simple mais passionné auditeur depuis plus de 10 ans de MRL

Mon emploi du temps, ne me permet quasi pas d'écouter en direct mais je me rue sur le podcast dès le lendemain matin.

Je suis toujours admiratif de ceux qui permettent à Maurice de donner la couleur si particulière de l'émission par leur intervention.

Mais J'ai toujours considéré ne pas avoir le moteur pour le direct.

Quand est venue cette proposition de participation à l'écrit, j'ai trouvé l'idée géniale.

Je pouvais peut-être cette fois apporter ma contribution.

Et puis c'était comique d'essayer de trouver un moment pour l'écriture. Parfois durant une réunion ennuyeuse, un déjeuner repoussé...

Cela pimente un peu notre vie parfois trop programmée.

L'exercice était vraiment amusant et m'a fait prendre conscience de la difficulté de la rédaction, particulièrement au niveau des temps.

C'est rare lorsque se révèle encore le besoin de faire cela dans nos vies.

Peut-être aussi naïvement, j'ai l'impression de maintenant vraiment faire partie de l'émission.

PARTIE 1

Cette odeur, il la reconnaissait entre mille.

Mélange subtil de violette, de pain cuit et d'émanation suave de transpiration.

La première fois qu'il l'a humée, l'abbé Mourray avait ressenti le même émoi.

C'était dans les premiers jours de son arrivée à Valence-Sur-Soire.

Il se souvient de ce corps frêle de jeune fille papillonnant entre les pains au chocolat et les tartes aux Myrtilles à la vitrine de la boulangerie. Il fut instantanément happé, irrémédiablement attiré à l'intérieur.

Il se souvient de cette érection presque douloureuse lorsqu'elle se pencha pour attraper l'éclair au chocolat qu'il lui avait désigné.

Il n'oubliera jamais ces deux seins qui s'exhibèrent à travers l'échancrure de son chemisier et du sourire qu'elle lui fit alors. Un regard de salope..

« Une pute dans un corps d'ange » s'était-il dit avant de fuir, se détestant d'avoir eu ces pensées si impures.

Et revoilà aujourd'hui cette odeur dans son confessionnal.

C'est elle, il en est certain...

Cela fait plus de 10 minutes qu'elle y est rentrée mais n'a toujours pas décroché un mot.

Elle reste muette mais pourtant elle est là. Son odeur, sa respiration trahissent sa présence derrière la grille .

Plus qu'une respiration, c'est un râle qui s'échappe de l'obscurité. Des gémissements retenus...

« Serait-elle en train de se masturber » se demande Le père Murray en sentant son sexe durcir à travers la soutane.

PARTIE 2

« Cessez ce manège. Parlez ou sortez » lui intime le prélat avec une autorité qu'il ne se connaissait pas, soulagé de retrouver le sang-froid plus en lien avec la solennité de sa tâche.

« Bonjour Mon Père, je suis Claire de la Boulangerie et je dois me confesser » dit-elle enfin honteusement.

« Mais Parlez sans crainte ma fille, je vous écoute »

« Ce n'est plus un jeu, j'aime cela. J'en ai besoin. Ils pensent que je suis leur chose mais c'est moi qui me sers d'eux. Ce sont mes jouets ».

Il y avait cette fois tellement de froideur et d'assurance dans sa voix que le Père Murray tressaillit.

« Mais de quoi parlez-vous ma fille ? Soyez plus précise »

« Oh, vous comprendrez bientôt mon Père, je vous le promets. Mais approchez-vous de la grille, je dois vous dire quelque chose de très intime ».

Comme contrôlé par les effluves de violettes, le Père Murray s'exécute presque immédiatement.

Leurs visages ne sont plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, il peut sentir sa respiration sur sa peau.

C'est alors qu'elle dit dans un souffle presque animal « Vous aussi vous serez bientôt mon objet. Vous serez au service de ma jouissance. »

En se levant, elle ajoute :

« Ce sera alors votre tour de vous confesser. Je vous invite donc à déjà venir visiter ce côté du confessionnal ».

En quelques secondes elle avait disparu.

Interdit, le Père Murray sort de sa torpeur pour se précipiter de l'autre côté de la grille.

Il croit rêver lorsqu'il découvre sur le banc, une culotte blanche barrée d'une inscription au rouge à lèvres :

« RDV CE SOIR - LE BAR DES AMIS

CLAIRE»

Il est un peu plus de 20h quand le Père Mouray ose enfin pousser la porte du bistro.

Une joyeuse clameur l'accueille, on vient lui taper dans le dos, on plaisante sur la présence d'un curé dans ce lieu de perdición. Tout le village semble être présent du Maire au seul policier de la commune. Il y a même quelques têtes inconnues ; sans doute quelques VRP de passage, le bar des Amis faisant également hôtel.

« Vous semblez étonné d'une telle affluence mon Père ? Et oui, c'est ici que se cachent vos ouailles le vendredi soir. Nous y tenons chaque semaine une réunion citoyenne pour discuter de l'organisation de la ville. Une forme de démocratie sous licence IV »

L'homme qui l'interpelle est un grand gaillard moustachu et aux allures bourgeoises.

« Mais laissez moi me présenter, Hubert Duroy, propriétaire des « Bois Duroy ». Cette charmante personne est mon épouse Monique et voici ma notre petit joyau, notre fille Claire ».

Timidement la jeune fille lui tend une main qu'il accepte.

« Bonjour mon Père »

« Bonjour Claire »

Il est incapable de la reconnaître.

Cette jeune fille timide dans ses beaux vêtements est-elle vraiment la même personne qui lui laissa cet après-midi ce message si insolite ? N'a-t-il pas tout rêvé ??

Il toucha la culotte qu'il tenait dans la poche de son pantalon pour s'en assurer.

Et il se souvient alors de ses seins..

« J'annonce le début de la séance » déclame péremptoirement le Maire.

Claire en profita pour aller s'asseoir au fond de la salle, près d'un tableau noir.

Trop occupé à écouter le Maire discourir sur la problématique des déjections canines sur la voie Publique, personne ne remarqua l'étrange manège de Claire qui avec une craie inscrit le chiffre « 35 » sur le tableau noir.

Avant de quitter la pièce par une porte à droite du bar, elle regarda fixement le Père Mouray avec le même sourire que lors de leur rencontre à la boulangerie.

« Une pute dans un corps d'ange » se rappela le prêtre.

Seuls quelques hommes se retournèrent rapidement et semblaient vérifier un papier pris dans leur poche.

Quand soudain, l'un d'entre eux se leva pour disparaître discrètement par la même porte que celle empruntée par Claire quelques secondes auparavant...

Partie 3

Cela faisait déjà bien 5 minutes que le Père Mouray avait assisté à cette étrange scène et il ne parvenait pas à penser à autre. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

« Il n'y a qu'une manière de le savoir », se dit-il en se levant ; priant pour que personne ne s'en aperçoive. Semblant hésiter comme s'il cherchait les toilettes, le père Muray poussa à son tour la porte près du bar. Celle-ci menait à un escalier recouvert de moquette rouge menant vers les chambres. Il s'arrêta en haut des marches, retenant sa respiration.

Des râles provenaient de la chambre 125. Sa première réaction fut une envie de fuir mais l'émanation subtile de violette anéanti à nouveau sa volonté. Il se pencha afin de regarder par le trou de la serrure qui laissait filer un léger rayon de lumière.

Ce à quoi il assista dépassait tout ce qu'il aurait pu imaginer.

Claire est à quatre pattes sur le lit, un homme se tient derrière elle et la pénètre bestialement. Elle n'a même pas pris le temps de se déshabiller, elle a juste relevé sa jupe. L'homme émet un son presque guttural au rythme de ses pénétrations, ses grosses mains tenant fermement ses fesses. Claire ouvre la bouche sans qu'un son ne sorte. Elle est magnifique... Ses seins fermes sortent du décolleté de son chemisier. Tout en se faisant pénétrer, Claire se caresse le clitoris...

Tout à coup, elle tourne son visage vers la porte et fixe le trou de la serrure en réitérant ce sourire énigmatique à son égard.

Dans un geste désespéré, le père Mouray s'écarte de la porte. « Comment aurait-elle pu me voir ? s'inquiéta-t-il en descendant quatre à quatre les escaliers.

En poussant la porte vers la salle du bistro, il fut soulagé de constater que la séance n'était pas finie. Le cœur battant et prit de vertiges, il reprit sa place.

Il n'aperçut même pas que les deux pêcheurs étaient revenus quelques minutes avant la fin de la séance. Il voulait juste fuir, quitter ce lieu.

Alors qu'il se dirigeait vers la sortie, quelqu'un lui pris le bras. C'était Hubert Duroy

« Nous n'avons pas eu l'occasion de discuter. Venez demain soir dîner à la maison. Ma femme vous préparera son célèbre gigôt d'agneau.

Demain 19h ; notre maison est à côté de mes ateliers. Bonne nuit mon Père »

Etourdi, il ne trouva même pas la force de refuser, trouver une excuse.

.....

A peine éveillée, Claire se remémore la veille. La fougue de son amant d'un soir, la sensation de sa bite si dure dans son sexe, ses testicules cognant contre ses fesses.

Elle profite de l'intimité de son lit pour se laisser aller à quelques caresses. Elle sent déjà ses lèvres humides. Les images de la veille défilent devant ses yeux quand survient alors l'image de ce si séduisant Père Moray. Son désir s'intensifie encore.

Elle se redresse, pénètre en elle un doigt, puis deux. Rapidement son corps est pris de spasmes. Des gémissements retenus brisent le silence, elle se cabre et jouit avec force.

Une douche glacée aura enfin raison de son excitation et elle rejoint ses parents déjà attablés.

« Bonjour ma chérie, bien dormi » lui demanda sa mère en l'embrassant.

Elle répondit par un sourire timide et s'assit à côté de son père.

« Bonjour ma fille, tu as l'air fatiguée ce matin. J'espère que la séance d'hier ne t'a pas provoqué d'insomnies. 2h30 pour prendre une décision afin d'éradiquer les déjections animales alors qu'il suffirait de simplement supprimer les auteurs de ces forfaits...

Ou leur Maître d'ailleurs » plaisanta-t-il.

IL ajoute : « Ah oui, J'ai rencontré notre nouveau curé, le Père Moray. Un personnage fort sympathique. Je l'ai d'ailleurs invité à nous rejoindre ce soir pour le dîner. Tu feras sa connaissance ». A l'évocation de cela, Claire sentit une vibration dans son sexe. Cette perspective réveilla à nouveau son désir.

...

Le père Moray dut s'y reprendre à 4 fois avant que le moteur poussif de sa Citroën Visa accepte enfin de prendre vie. « Ce n'est plus possible, il faut que je consulte. Cette saloperie tombe en ruine » se dit le prêtre en se souvenant avoir vu une concession à l'entrée du village.

« Où est le Patron ? » demande-t-il au jeune apprenti en arrivant dans la cour ?

« Dans le bureau, il doit être encore en train de ronfler » marmonna le jeune pubère en salopette bleue.

A peine avait-il poussé la porte de la concession que le Père Moray reconnut l'homme.

Celui qui se tenait derrière le bureau, l'air ronchon et plongé dans son journal était bien le même gars qui la veille besognait avec verve Claire dans la chambre 125.

« Bonjour mon Père » fit-il en levant les yeux de la gazette ; « Que puis-je pour vous ? »

Le Père Moray était presque en asphyxie, choqué par cette rencontre inattendue.

Mais rapidement il se ressaisit : « J'ai besoin que vous vous penchiez sur ma vieille Visa. Elle perd de l'huile et son démarrage est de plus en plus incertain »

« Bien sûr mon Père, avec plaisir.

Vous pouvez me la laisser et prendre la vieille Acadiane le temps de la réparation.

Mais puis-je vous poser une question ? ».

Le père remarqua qu'une ombre de fatigue et d'angoisse envahit le visage du commerçant.

« Bien sûr mon fils, je vous écoute »

« Vous allez trouver ma requête étrange mais avec le garage, je n'ai pas beaucoup le temps de venir à l'église. Pourriez-vous me confesser ici ? Dans mon bureau ?

Je vous propose cet échange : vous prenez ma confession et je vous répare gratuitement votre voiture. Qu'en pensez-vous ? ».

Plus que la perspective d'économiser une réparation, c'est la curiosité qui pousse le prêtre à accepter. Il mourait de savoir si ce pervers aux vêtements maculés de tâches d'huile allait aborder les événements de la veille.

Le prêtre pris place sur le fauteuil en face du bureau

« Voilà mon Père, je dois vous avouer quelque chose. Je ne peux garder cela pour moi plus longtemps.

Je me sens si mal...

Je me comporte mal.

Mais Je ne peux résister à la tentation.

Connaissez-vous Claire, la jeune fille de Duroy, la petite qui travaille à la boulangerie ? »

« Oui » répondit le prêtre dans un souffle

« Cette fille est le diable » reprit le commerçant. « Elle me possède, je ne peux résister ; savez-vous ce qu'elle a inventé ? Une tombola libertine !

Elle écrit discrètement un chiffre derrière le ticket lors de vos achats dans la boulangerie.

Le lot est son corps, son sexe, sa bouche, ses seins. Elle se livre à nous.

Beaucoup d'hommes ici au village sont au courant et y participent.

Personne ne peut résister... ».

L'homme était en pleurs..

Le prêtre ne savait comment réagir. Il prit son ton le plus solennel pour essayer d'aider le pauvre

bougre à expier ses pêchés. Mais sans trop y croire.
Il avait finalement presque de la peine pour lui.

Quelques minutes après, il se précipitait au volant de l'Acadiane pour rentrer chez lui.
« J'espère que je ne l'ai pas jeté » se dit-il en fouillant avec hâte son manteau.
Il était bien là, dans sa poche gauche.
Et sur le verso du ticket de la boulangerie, il lut le chiffre 42 écrit à la main.
Sa main tremblait...

.....

Il était presque 19h quand il gara la vieille Citroen devant les bureaux des établissements Duroy.
A ses côtés, une belle maison bourgeoise témoigne de la réussite financière de son propriétaire.

La porte s'ouvre à peine quelques secondes après son coup de sonnette, comme si elle l'attendait derrière la porte.

Elle était là, lumineuse. Avec sa petite jupe froissée et son chemisier blanc, elle avait l'allure d'une collégienne.

« Je vous ai entendu arriver. Toute la rue aussi d'ailleurs. Bel engin mon Père ! » dit-elle en lançant un regard distrait sur le véhicule de prêt.

« Suivez-moi, nous allons vous mettre à l'aise » dit-elle en désignant une petite pièce qui devait servir de lobby. Elle entra la première et alors que le prélat enlève son manteau, elle se colle à lui en plaçant sa main fermement sur son sexe à travers la soutane. Avec sa langue, elle lui caresse sensuellement la lèvre supérieure « Bonne nouvelle, Père m'a assis à vos côtés à table, je pourrai m'occuper ainsi de votre cierge qui me semble déjà bien dur » dit-elle en tournant les talons et en souriant. Elle ajoute : « Père vous attend dans le salon. A tout à l'heure ».

Mr Duroy était assis dans un grand fauteuil en cuir brun. Un verre de Porto à la main.

« Monsieur le curé, Bienvenue dans mon humble demeure. Je vous sers un verre ? Un délicieux Porto de 21 ans d'âge, comme ma délicieuse fille d'ailleurs ! »

Le père accepta et pris place dans le divan. L'ambiance était feutrée, chaleureuse.

Il remarqua les nombreuses photos de Claire ornant les murs. A tous les âges, elle était souriante, joviale. Il n'y a que sur les dernières qu'elle prenait un air davantage effronté, presque garce.

Le prêtre fut soulagé de constater que son hôte monopolisait toute la discussion. La réussite de son entreprise étant sa plus grande fierté.

Madame Duroy vint enfin le saluer en précisant que le dîner était prêt.

Ils prirent place autour de la table superbement dressée et comme convenu, le Père Mouray se trouva à côté de Claire. Celle-ci lui tendit un panier rempli de pain. « Prenez mon Père, je les ai ramenés de la Boulangerie; J'y travaille vous savez, vous devriez y venir plus souvent. Nos produits sont délicieux et je m'occuperai personnellement de vous ».

Il y avait une telle impudeur dans sa manière de le dire qu'il fut étonné de ne pas voir le paternel réagir. Au contraire, celui-ci continuait à deviser gaiement sur l'origine de la Société Duroy

Le Père Mouray écoutait à peine, il devait lutter contre l'excitation qui s'empare de lui. Plus que l'odeur de violette, c'est la jambe de Claire collée à la sienne qui l'envahissait d'une douce chaleur

Il ne put davantage réagir lorsque la jeune fille retira une chaussure et s'amusait à remonter son pied le long de sa jambe. Il ne savait comment réagir mais le souhaitait-il vraiment ?

il fut même déçu lorsque vers 22h il dut prendre congé de ses hôtes.

En prenant place dans la vieille guimbarde, il n'avait qu'une seule envie : revoir Claire très vite

PARTIE 4

En arrivant sur la place du village, le Père Mouray fut étonné de ce petit attroupement inaccoutumé. Autour de la fontaine, d'habitude déserte à cette heure, les gens bavardaient gaiement en compagnie d'une Dame qu'il n'avait jamais encore croisée jusqu'ici.

Dès son arrivée, celle-ci se précipita vers lui avec sourire

« Bonjour mon Père, je suis ravie de rencontrer la deuxième personne la plus importante du village après le patron du Bar des Amis !! Nous allons travailler en équipe : vous vous occupez de l'âme de nos concitoyens ; moi je soigne leur corps. Je suis le nouveau médecin du village : Jacqueline Honorez »

« Et bien c'est moi qui le suis !! honoré de faire votre rencontre. Bienvenue au village » répondit le prêtre. « Et qui est cette charmante personne ? »

Il désigna une jolie jeune fille tout sourire qui répondait poliment aux sollicitations diverses des quelques personnes présentes.

« C'est ma fille, Vanessa »

Elle devait avoir sensiblement le même âge que Claire mais était son antithèse. Si Claire est une blonde flamboyante aux yeux bleus perçants, Vanessa a les cheveux noir charbon et les yeux d'un noisette magnifique. Cette jolie robe met en évidence ses formes généreuses et le teint hâlé de sa peau. Déjà sous le charme, elle fut définitivement adoptée lorsqu'elle lança à l'assemblée

« On vous a préparé des cookies !! » Avec un sourire pour chacun et une décontraction naturelle, elle semble virevolter d'une personne à l'autre lors de la distribution.

« Et bien ? On fait de la concurrence déloyale ? ». Cette remarque claqua comme un lasso et fit place à un lourd silence. Tout le monde se retourna et regarda avec méfiance Claire qui se tenait debout, faisant face à la petite foule avec froideur et détermination. Elle venait d'arriver et semblait irritée par l'intérêt suscitée par Vanessa.

« Excusez moi de ne pas rester à votre petite fête mais on m'attend à la boulangerie » dit-elle en quittant les lieux. Sans un regard pour Vanessa, elle passa devant elle en prenant un biscuit dans la boîte qu'elle tenait.

Le Père Murray ne l'avait jamais trouvée aussi séduisante et il se surprit à la suivre du regard. Le soleil laissant transparaître par jeux de lumière son corps magnifique...

« Comme dans les vieux cow-boy, ce village est trop petit pour deux personnalités aussi fortes » se dit-il avant de reprendre sa conversation avec le nouveau médecin.

PARTIE 5

En garat la vieille Citroën près de l'église, le Père Mouray se dit qu'il était temps de récupérer sa voiture mais la perspective de revoir le garagiste le tétanisait.

Cela faisait maintenant 3 jours qu'il avait assisté à la scène. Il revoit encore Le corps de Claire souillé par cet individu. Plus que du dégoût, c'est de la colère qu'il ressentait alors.

Mais ce qui l'angoissait davantage, c'était finalement l'excitation qu'il ressentait en lui à l'évocation de ce souvenir. Ce désir brûlant de posséder Claire lui aussi.

« Mon père, On vous attend dans le confessionnal ».

Cette remarque du sacristain le sortit de sa rêverie.

« Je vous écoute » dit-il distraitement en s'asseyant

« Bonjour mon Père, je suis Vanessa. Vous vous souvenez de moi ? »

« Bien sûr Vanessa ! Comment se passe ton intégration dans le village ? »

« Oh tout le monde est si gentil mon Père, si prévenant. Mais je dois dire que je m'ennuie un peu. Mes amis me manquent et il n'y a pas grand-chose à faire à valence-sur-soire. Les journées sont longues »

« Oui c'est un petit village mais tu te feras de nouveaux amis »

« Justement, c'est pour cette raison que je viens vous voir. Je voulais vous parler de Claire »

Le prêtre tressaillit en entendant le prénom de cette pécheresse

« Vous savez, C'est la seule fille vraiment de mon âge que j'ai pu rencontrer jusqu'ici. Nous avons passé

pas mal de temps ensemble depuis mon arrivée. Je n'ai vraiment personne d'autre et ma mère est très occupée avec ses consultations »

Elle fit une pause, soupira et reprit

« Cette fille me fait peur mon Père. Elle me fait faire des choses que je n'aurais jamais faites auparavant. Cela a commencé par l'envoi de photos sur mon téléphone portable.

Comment vous dire mon Père???

Ce sont Des gros plans de son corps.

Et ses messages sont parfois si obscènes ».

Sa voix trahissait son émotion

« Vous pouvez parler ouvertement Vanessa, tout cela restera entre nous »

« Tout s'est accéléré hier soir. Elle m'a invité chez elle mais lorsque je suis arrivé, elle était seule.

Ses parents étaient chez des amis. «

Vanessa pleurait maintenant :

« Si vous saviez ce qu'elle m'a fait faire... Je regrette tellement »

La confession de Vanessa fut brutalement interrompue par l'entrée fracassante de Claire dans le confessionnal.

« Cela vous dit un plan à trois mon Père ? » lâcha-t-elle en s'asseyant sur les genoux de Vanessa et en prenant un de ses seins en pleine main.

« Claire ! » tonna le prélat au moment où Vanessa se leva pour quitter en courant l'endroit

« Tu es folle ? Il est interdit de faire une chose pareille. Tu ne respectes donc rien ? »

« Il y avait urgence mon Père », répondit-elle avec malice.

« Etes-vous prêt à prendre ma déposition ? Enfin, je veux dire ma confession ? »

« Non, je refuse de t'entendre »

« Je pense que vous n'avez pas le choix mon Père, il en est de votre devoir !! »

Le curé se calma et se rassit

« Mais je vois que vous avez fait la connaissance avec ma nouvelle amie Vanessa ?

C'est mon côté charitable mon Père.

Je déteste cette pimbêche mais je l'aide à s'intégrer à notre communauté.

Tenez pas plus tard qu'hier je l'ai invitée chez moi !! Vous a-t-elle raconté notre soirée ? »

Le Père Moray resta silencieux

« Nous avons vraiment fait connaissance elle et moi. Je lui ai montré mes jouets !! Elle a préféré le rose, celui qui vibre. En bonne amie, je lui ai prêté volontiers. Oh mon Père, Si vous l'aviez entendu crier de plaisir au rythme de mes pénétration dans son vagin. Cette petite cochonne en redemandait. Mais ce qui l'a fait vraiment jouir, c'est lorsque je lorsque j'ai posé mes lèvres sur son sexe.

Nous avons un peu revu notre latin en étudiant le cunilingus. C'est dingue comme elle mouillait

Je suis certain que si vous m'embrassiez maintenant, vous retrouveriez le goût de sa chatte sur ma langue »

Le Père ne tenait plus et lui lança avec autorité

« Sors d'ici maintenant Claire, je n'ai pas à entendre tes obscénités !! Cela suffit !! »

La fille obtempéra et se leva en ajoutant :

« N'oubliez pas votre ticket de boulangerie lors de la prochaine séance au Bar des Amis »

Le Père Mouray ne la voyait pas mais il savait qu'elle souriait.

Ce sourire de salope qui la rend si désirable.

PARTIE 6

Cela faisait deux jours qu'il n'avait plus croisé Claire. Il mettait tout en œuvre pour l'esquiver. Un vrai jeu du chat et de la souris. Mais la souris c'était lui et il voulait à tout prix éviter une nouvelle confrontation.

Encore dans sa réflexion, il ne remarqua pas qu'il venait de prendre la rue de la boulangerie au volant de sa voiture de prêt. C'est à sa hauteur qu'il aperçut tout à coup Claire qui lui faisait de grands signes à son passage. Impassible, Il ne répondit pas mais ne put s'empêcher de regarder son reflet dans le rétroviseur . C'est le bruit du choc qui le tira de sa rêverie.

Il venait d'emboutir une moto venant de la droite.

Il se précipita à l'extérieur de l'habitacle, heureux de constater que le pilote s'était déjà relevé.

« Et bien mon Père, cette petite croix sur le panneau n'a rien d'un symbole religieux. Elle indique que j'avais priorité ! ». L'homme qui venait de retirer son casque était exceptionnellement beau. Ses longs cheveux noirs contrastaient avec le bleu clair de ses yeux.

« Je suis confus, vraiment. Je ne vous ai pas vu arriver. N'avez-vous rien ? Etes-vous blessé ? »

« Une simple écorchure » répondit-il en montrant sa main d'où s'échappait un peu de sang

« Par contre, elle a bien morflé », ajouta-t-il en désignant la moto qui gisait sur la route.

« Ecoutez, je me rendais justement chez le garagiste. Je peux lui faire part de l'accident, il viendrait chercher votre véhicule. Quant à votre blessure, vous devriez.. »

« Me suivre ! ». Il n'eut pas le temps de finir sa phrase car Claire venait d'apparaître subitement et prit la main du séduisant motard.

« Je vais m'occuper de vous. Ma meilleure amie est la fille du médecin ; elle vous recevra en urgence. Pendant ce temps, notre bon curé va s'occuper de la partie mécanique » dit-elle en ne décochant même pas un regard au prêtre.

« Mais laissez-moi me présenter : Claire »

« Olivier » répondit l'homme qui semblait ravi de ce traitement de faveur.

Au deuxième coup de sonnettes, Vanessa ouvrit la porte et eut l'air étonnée

« Salut Vanessa. On a besoin des services de ta maman pour ce pauvre motard blessé »

« Ma mère fait ses consultations à domicile et ne sera pas de retour avant ce soir »

« Pas grave » répondit Vanessa. « Nous allons nous en occuper nous-même » dit-elle en poussant la porte du cabinet médical et en emmenant par la main Olivier

Vanessa tenta bien de s'interposer en expliquant que sa mère ne serait pas d'accord mais elle comprit qu'elle ne pourrait retenir Claire.

« Va chercher un verre pour Olivier, quelque chose de fort pour qu'il se remette de ses émotions » lui lança Claire avec autorité. Vanessa s'exécuta.

Quand elle revint cinq minutes plus tard, le verre à la main, elle fut abasourdie par la scène qui se déroulait sous ses yeux.

Claire avait retiré ses vêtements et avait enfilé le tablier de médecin de sa mère. Elle se tenait à genoux, prenant à pleine bouche le sexe dur d'Olivier

Elle ne put même pas émettre un son tant elle était surprise.

Olivier se retourna vers elle et lui tendit la main qu'elle attrapa machinalement. Elle se rapprocha de lui et pendant que Claire suçait le beau motard, elle accepta avec convoitise ses caresses.

L'homme remonta le long de sa cuisse et commença à lui caresser le clitoris.

Elle ne pouvait détourner son regard de la bouche de Claire qui montait et descendait le long de sa verge. Emportée par le désir, elle s'agenouilla à ses côtés et pris également la queue dans sa bouche.

Après quelques instants, Claire se leva et se mit contre le bureau. Elle releva son uniforme pour laisser apparaître ses fesses nues. Olivier ne put résister et la pris par les hanches. Il la pénétra vigoureusement et Claire se cambra en faisant ressortir encore davantage sa magnifique poitrine qui

se balançait au rythme de ses assauts.

Vanessa ne savait pas comment réagir. Elle finit par s'asseoir sur la table de consultation, écarta les jambes et se caressa. Claire hurlait à chaque pénétration, sa chevelure blonde cachant son visage. Plus Olivier allait profondément, plus les cris de Claire étaient furieux.

Il avait l'impression que sa verge était happée par le vagin de Claire tant il pouvait y entrer facilement.

Olivier ne put se retenir davantage et sortit son sexe afin d'éjaculer sur ses fesses.

A cet instant précis, Vanessa sentit son corps envahi par le plaisir et ressentit un orgasme extraordinaire. A l'instant précis où Claire semblait défaillir tant son corps était envahi de spasmes.

Alors que tout le monde reprenait son esprit, Vanessa fut pris de panique de voir sa mère rentrer plus tôt que prévu.

« Je vous en prie, soignons vite Olivier et puis partez »

Une quinzaine de minutes après Claire et Olivier quittèrent la maison de Vanessa main dans la main.

Olivier portait un bandage à la main droite et un sourire gigantesque lui barrait le visage

PARTIE 7

Le prêtre se gara à quelques mètres de la moto accidentée, suivie par la remorque du dépanneur.

« Voilà c'est ici. Je suis en tort, je prendrai évidemment à ma charge tous les frais.

Téléphonez-moi quand la réparation est faite pour que je vous envoie un chèque »

Alors que le garagiste faisait monter le véhicule sur sa benne, Claire et Olivier arrivèrent joyeusement.

« Mon Père, il faudra que nous nous voyions vite. J'ai quelque chose à vous confesser » souffla Claire avec malice alors qu'Olivier discutait avec le mécanicien.

« Et ne partez pas trop loin, j'aurai encore besoin de vous très vite. La maison est grande et je vais proposer à Olivier de dormir chez nous le temps de la réparation. Ne vous inquiétez pas pour sa sante : il est solide et vigoureux, très vigoureux ! »

La perspective de devoir à nouveau entendre les confessions lubriques de Claire lui semblait insurmontable. C'était comme une lutte en lui. Il savait que si il restait davantage dans ce village, la promiscuité de cette débauchée lui fera tourner la tête un jour ou l'autre. Qu'il ne pourra plus résister à la tentation.

Il avait pris sa décision : demain il quittera le village.

Mais avant cela, il devait faire ce pour quoi il était venu à Valence-Sur-Soire.

Parler à Monique Duroy. Celle qu'il avait tant aimé durant sa jeunesse à Bourg-Saint-Malauray, petit village situé à quelques kilomètres de Valence.

Il avait alors 16 ans quand ses parents décidèrent de l'envoyer à Rouen dans un séminaire. La tradition familiale avait parlé : un curé par génération. Et c'était tombé sur lui.

Le Père Moray et Monique avaient connu un été 1988 magnifique. Ce fut évidemment une relation chaste mais il n'a jamais pu oublier la sensation de sa main dans la sienne, la douceur de ses baisers sur sa joue. Et puis cette rupture brutale sur le quai de la gare. Cette sensation d'inachevé.

C'est pour cela qu'il avait accepté cette nomination à Valence-Sur-Soire.

Il savait qu'elle était restée dans la région et il avait ce besoin de se rapprocher d'elle.

Mais Pourquoi depuis le début n'avait-elle pas une seule fois essayé de le contacter ? Pourquoi cette froideur ?

Quoi qu'il en soit, il voulait lui parler en tête à tête avant son départ.

Et il voulait le faire de suite.

Lorsque Monique vint ouvrir la porte, c'est d'abord un voile d'effroi qui traversa son visage. Elle se radoucit ensuite et demanda :

« Roger que fais-tu ici ? »

« J'ai décidé de partir, de quitter le village. Mais je voulais te parler. Puis-je entrer quelques minutes »

Monique hésita mais ouvra la porte davantage.

Assis côte à côte dans le divan, Le Père Moray fut submergé par l'émotion :

« Tu te souviens quand nous restions assis des heures comme cela sur le tronc près de la rivière ? »

« Roger, tu me parles d'une autre vie, un autre siècle, pourquoi ressasser le passé ? Nous étions des enfants... »

« Je ne t'ai jamais oubliée Monique. Je pensais qu'en me rapprochant de toi, nous aurions pu reprendre là où on s'était arrêté »

« Roger, Je suis marié et Hubert est un merveilleux mari. Notre fille Claire nous comble de bonheur. C'est une fille si gentille »

Le Père Moray avait envie de réagir, de lui narrer les agissements de sa fille mais à quoi bon ?

Elle ne le croirait sans doute pas.

Il se leva et pris congé de Monique.

Pourtant, il devait faire quelque chose, sa conscience lui dictait de poser un geste.

N'était-ce pas sa mission ? Sauver les âmes perdues

Alors qu'il quittait la maison, il déposa sur le petit meuble d'entrée la culotte de Claire qu'il avait précieusement gardé dans sa veste...

FIN